



Eva Dolan

les chemins de  
la haine



LIANA LEVI

GRAND  
PRIX DES  
LECTRICES  
ELLE

POLICIER



# EVA DOLAN

C'EST ELLE LA NOUVELLE  
VOIX DU ROMAN NOIR  
ANGLAIS

EN VUE  
**littéraire**

# Bêtes de somme

**EVA DOLAN** La mort atroce d'un travailleur immigré dans une ville anglaise frappée par la crise mobilise la toute récente section des crimes de haine. Par la nouvelle voix du roman noir britannique.

## LES CHEMINS DE LA HAINE

D'Eva Dolan,  
traduit de l'anglais  
par Lise Garond,  
Liana Levi,  
443 p, 22 €



**BRUNO CORTY**  
bcorty@lefigaro.fr

**L**ES LECTRICES du prix Elle manifestent un goût assez sûr en matière de polar. Après avoir couronné en 2017 le policier-écrivain Olivier Norek (*Sur-tensions*, Michel Lafon), elles ont eu l'excellente idée de voter cette année pour un auteur britannique inconnu mais qui ne va certainement pas le rester, Eva Dolan.

Cette jeune femme originaire de l'Essex mais vivant à Cambridge fut critique de polar avant de se lancer dans l'écriture. En très peu de temps, elle a publié quatre romans noirs construits autour de deux personnages on ne peut plus

intéressants : l'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira, qui appartiennent à la récente «section des crimes de haine» de Peterborough. Un endroit comme beaucoup d'autres en Angleterre où la crise économique exacerbe les tensions, modifie les comportements, déplace les populations, entraîne la résurgence de groupuscules ou mouvements d'extrême droite.

Lorsque Zigic se souvient de ses petits boulots d'étudiant au milieu des années 1990, il revoit arriver les premières vagues de nouveaux migrants exclus du boom économique de leur pays : Polonais, Espagnols, Portugais. «*L'inquiétude*



MARK VESSEY

Dans son premier roman, Eva Dolan stigmatise les mauvais traitements infligés aux migrants en Angleterre.

*commençait à monter chez les gens, encore légère mais déjà manifeste. »* Vingt ans plus tard, la situation s'est franchement dégradée. Les Polonais s'en sont sortis et ont laissé la place à des Bulgares, des Estoniens, des Slovènes, employés comme main-d'œuvre bon marché sur des chantiers par des hommes impitoyables qui les traitent à peine mieux que du bétail. Pour la

plupart, le rêve d'une vie meilleure se transforme vite en cauchemar.

### Lucidité et empathie

Choisi pour mener la section crimes de haine en raison de son patronyme, Zigic et son équipe vont se trouver confrontés à une curieuse affaire. Un homme est retrouvé carbonisé dans l'abri de jardin d'une maison. S'agit-il d'un

accident imputable à l'alcool qui permet à nombre de travailleurs de supporter le poids de tâches lourdes, l'isolement et l'éloignement de leur pays et de leur famille ? S'agit-il d'un meurtre ? Les propriétaires affirment que l'homme, qui s'était installé sans leur accord dans l'abri de jardin, était une sorte de mendiant, de voleur et d'ivrogne.



Parce que leur témoignage laisse à désirer, Zigic et Ferreira vont creuser cette piste et arriver peu à peu à la certitude, les disparitions de travailleurs immigrés se multipliant, qu'il se passe quelque chose de pas très net au royaume de Sa Majesté.

Eva Dolan mène son intrigue avec une aisance et une maîtrise pour le moins spectaculaires. On sent qu'elle n'utilise pas à des fins ludiques (on n'est pas chez Mary Higgins Clark) un sujet de société ô combien difficile.

À la lire, on songe à la formidable série de romans noirs publiés en Angleterre par John Harvey entre 1993 et 2015 (douze titres traduits chez Rivages). Il y a chez dame Dolan la même lucidité sur la noirceur de son époque, la même empathie pour des hommes et des femmes emportés par le vent mauvais de l'histoire, trop faibles pour résister, trop fragiles pour être entendus. Comme Charlie Resnick, l'inspecteur Zigic est un homme très lucide sur la condition humaine. Il sait que sa marge de manœuvre est faible, qu'il ne résoudra pas toutes les affaires, que bien des pourris échapperont à sa vigilance, mais il ne lâche rien, épaulé par une équipe solide dont Mel Ferreira est l'une des pièces maîtresses. On attend avec impatience la prochaine enquête du tandem Zigic-Ferreira! ■





# PAN SUR LES CLICHÉS

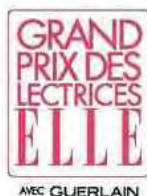


PAR **OLIVIA DE LAMBERTERIE**  
EDITORIALISTE

## La littérature est-elle misogyne ? Ou plus exactement ses lecteurs ?

Cette question de chiffres et de lettres peut le laisser penser : quel est le pourcentage d'hommes parmi les millions d'acheteurs de la série d'Elena Ferrante, « L'Amie prodigieuse » ? « 10 % seulement ont cédé au charme de Lila et Elena », répond Anne Assous, directrice de Folio, l'éditrice, en format de poche, de la saga, plus grand succès en librairie des dernières années (étude réalisée par GFK). L'explication est simple et triviale, comme un jour sans pasta : c'est une histoire de gonzesses ! On en avale de travers son spritz et on repense à tous les romans, aux héros masculins, dévorés et adorés depuis Oui-Oui – un pantin de sexe mâle –, dans lesquels les femmes jouaient les seconds couteaux. Nous revient aussi en mémoire cette anecdote concernant l'auteur à triomphe de Harry Potter, à qui son éditeur avait recommandé de signer J.K. Rowling, plutôt que Joanne, craignant que les petits garçons ne soient pas attirés par un livre de fantasy commis par une femme ! Cachez cette auteure qu'on ne saurait voir.

**La « pansexualité »** (orientation sexuelle caractérisant les individus qui peuvent être attirés par un individu de n'importe quel sexe) est en vogue. À ELLE, on pratique la « panlittérature » ! Toute l'équipe, formidable, de critiques littéraires lit et aime sans préjugés, défend une écriture, une vision du monde, une esthétique, une histoire, sans distinction de genre, sans se soucier de savoir si les personnages portent des jupes ou des costards. Et les 120 jurées du 49<sup>e</sup> Grand Prix des LECTRICES viennent de faire la preuve éclatante de cette même liberté en couronnant un livre magnifique... une histoire de mecs. Mais quels héros que ces jeunes garçons qui, dans une Syrie de bruit et de fureur, déterraient des ouvrages des décombres pour constituer une bibliothèque clandestine. Les livres comme armes d'instruction massive, comme actes de résistance, on ne pouvait rêver meilleur symbole en ces temps incertains. Merci à nos lectrices d'avoir couronné « Les Passeurs de livres de Daraya » (éd. Seuil), le renversant récit de Delphine Minoui, « La Salle de bal » (éd. Gallimard), splendide roman d'Anna Hope sur un amour défiant les conventions, et « Les Chemins de la haine », d'Eva Dolan, polar engagé sur le meurtre d'un migrant. Toutes nos lectrices ont de la personnalité, du caractère, de l'audace. Et imaginez-vous que, parmi elles, beaucoup sont des hommes. Qui adorent nos histoires de... femmes ! ■



# ELLES ONT GAGNÉ !

AU TERME D'UNE ANNÉE PALPITANTE, AVEC LA MAISON GUERLAIN,  
NOS 120 JURÉES ONT COURONNÉ CE FANTASTIQUE TRIO FÉMININ.

PAR **PASCALE FREY**





CETTE ANGLAISE, JOURNALISTE ET AMATRICE DE POKER, A AJOUTÉ UNE NOUVELLE CARTE À SON JEU EN SE LANÇANT DANS LA LITTÉRATURE. ELLE REMPORTE LA MISE AVEC SON PREMIER ROMAN !

**ELLE.** Quel fut le point de départ de votre roman ?

**EVA DOLAN.** Alors que je laissais traîner mes oreilles dans un pub, j'ai entendu deux hommes parler très très doucement d'un chef de gang local qu'ils idolâtraient. Ils racontaient que ce truand tenait sous sa coupe des travailleurs émigrés avec force violences, et s'émerveillaient de la manière dont il avait fait fortune sur le dos de ces malheureux. En écoutant cette conversa-

tion, dans cet endroit bondé, j'ai réalisé combien la Grande-Bretagne allait mal.

**ELLE.** C'est un sujet délicat. Avez-vous effectué des recherches sur les trafics humains ?

**E.D.** Oui, le plus souvent en parlant à des migrants économiques. Je les ai interrogés sur leur expérience de vie et de travail en Grande-Bretagne, mais j'ai aussi visité les endroits où ils vivaient, parlé avec leurs patrons et, ce qui m'a été le plus utile, avec un

chef de gang qui m'a donné un aperçu de l'état d'esprit de cette classe criminelle fonctionnant comme une agence de recrutement.

**ELLE.** Le titre français, « Les Chemins de la haine », est très différent de l'anglais, « Long Way Home », qu'en pensez-vous ?

**E.D.** Il colle malheureusement parfaitement à la réalité du livre. Ces travailleurs immigrés sont généralement détestés par la population, alors qu'ils ont des petits boulots dont personne d'autre ne voudrait, parfois, deux ou trois en même temps. De nombreux Européens de l'Est à qui j'ai parlé subissent insultes et violences depuis leur arrivée dans le pays. Et, bien sûr, avec le vote du Brexit, cette marée de haine est devenue plus forte, plus visible, puisque les fanatiques se sentent eux-mêmes soutenus par une (très petite) majorité politique.

**ELLE.** Pourquoi avoir choisi le polar ?

**E.D.** Parce que c'est le meilleur genre pour explorer les problèmes sociaux et politiques, parce que des flics peuvent aller partout, de la chambre de bonne la plus miteuse aux bureaux d'un leader politique. Je voulais analyser la manière dont les discours politiques sur la race et l'immigration peuvent être traduits en violence dans la rue. Et aucun autre genre littéraire ne peut le faire aussi bien.

**ELLE.** Vos héros vont-ils devenir récurrents ?

**E.D.** J'ai écrit quatre livres avec ces héros, les policiers Zigic et Ferreira, des ouvrages évoquant les attaques contre les requérants d'asile, les handicapés ou les transgenres. Mon nouveau roman, en revanche, ne s'inscrit pas dans cette série, il sera très différent. « LES CHEMINS DE LA HAINE », d'Eva Dolan, traduit de l'anglais par Lise Garond (Liana Levi, 448 p.).





# GRAND PRIX DES LECTRICES

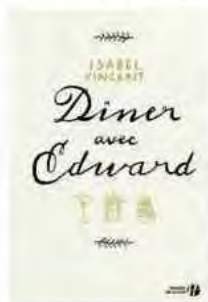
VOICI NOTRE DERNIÈRE SÉLECTION.  
PLUS QUE QUELQUES SEMAINES AVANT  
DE CONNAÎTRE LES TROIS LAURÉATS...

PAR PASCALE FREY



## LE ROMAN « LES RÊVEURS », D'ISABELLE CARRÉ (Grasset)

« Qui se cache derrière la discrète et lumineuse Isabelle Carré ? Quelles blessures cache ce joli sourire ? Elle se livre avec grâce dans ce magnifique récit et raconte sa famille atypique, son adolescence et le spectre de la mort autour d'elle. » (ELISE RIHAL)  
« On a le sentiment que l'auteur nous murmure son histoire à l'oreille, comme un secret qu'elle partage avec nous. » (ALEXANDRA JOUFFROY)  
« D'une plume sensible, Isabelle Carré nous raconte ses souvenirs, au fil capricieux de sa mémoire, de ses blessures ou de ses enthousiasmes. » (EMMANUELLE BASTIEN)



## LE DOCUMENT « DÎNER AVEC EDWARD », D'ISABEL VINCENT (Presses de la Cité)

« Edward, 93 ans, veuf, devient à travers les dîners raffinés qu'il offre à Isabel, prise au piège d'un mariage malheureux, son Pygmalion, sa bonne fée. » (FLORENCE LANGENDORFF)  
« Double coup de cœur pour ce livre... et pour Edward ! Les histoires d'Edward enchantent son invitée, il redéfinit pour elle le sens du mot amour. Ensemble, ils vont reprendre goût à la vie. » (LAURENCE SIMAO)  
« Ce livre est un petit manuel pour apprendre à cesser de courir après le bonheur, qui, souvent, se trouve auprès des gens qui nous entourent. » (LAURIE PEYHORGUE)



## LE POLICIER « LES CHEMINS DE LA HAINE », D'EVA DOLAN (Liana Levi)

« Eva Dolan réussit à rendre son intrigue palpitante et ses personnages très présents, avec en toile de fond l'exploitation des travailleurs immigrés. » (BARBARA WOESSNER)  
« Plus qu'un polar classique, c'est un roman noir, sociologique, qui met à nu les turpitudes de la société anglaise quand le chômage, la misère sociale prennent le pas sur la morale. » (CHANTAL CRISCUOLO)  
« J'ai trouvé le ton de ce livre particulièrement juste, les personnages vrais et la douleur intense. Un policier qui se rapproche d'un document. » (FRANÇOISE CLAMENS)

## ET AUSSI...

« **FUGITIVE PARCE QUE REINE** », le roman de **Violaine Huisman** (Gallimard), a reçu un...

... **coup de cœur** d'Elise Rihl  
« Joli hommage que Violaine Huisman rend à sa mère. Le thème est sombre, l'enfance chaotique, et, pourtant, c'est l'amour qui sort victorieux de ces pages. »

... **coup de griffe** d'Audrey Di-Santo  
« Un roman brutal et difficile à lire, qui raconte le destin d'une mère bipolaire. »

« **UNE VIE COMME LES AUTRES** », le roman de **Hanya Yanagihara** (Bouchet/Chastel), a reçu un...

... **coup de cœur** de Nadine Blache  
« C'est comme une toile d'araignée, dans laquelle on est pris au piège. »

... **coup de griffe** de Caroline Coz  
« Trop de redites ne facilitent pas la lecture. Le style ne suffit pas à compenser ces longueurs. »

« **SALINGER INTIME** », le document de **Denis Demonpion** (Robert Laffont), a reçu un...

... **coup de cœur** de Marie-Julie Péters  
« J'ai découvert un personnage très intéressant, durement marqué par la guerre. En outre, l'auteur met en parallèle les œuvres de Salinger avec les épisodes de sa vie. »

... **coup de griffe** d'Anne Touraine  
« Malgré ma curiosité à découvrir la vie d'un auteur, et même si l'écriture de Denis Demonpion est fluide, je me suis finalement ennuyée. »

« **PLEASANTVILLE** », le policier d'**Attica Locke** (Gallimard Série noire), a reçu un...

... **coup de cœur** de Chantal Criscuolo  
« On oscille entre roman d'enquête, roman de prétoire et roman familial. Les trois fils sont parfaitement tissés et l'on est pris dans cette trame dense. »

... **coup de griffe** de Monique Le Moign  
« Un démarrage digne d'un escargot noyé dans les rues de Pleasantville. On se retrouve vite englué dans les indications spatiales et les renvois à des affaires précédentes. » ■



# Dossier | Quais du polar

SANS OUBLIER



## Les flammes de l'enfer

A Peterborough, dans l'est de l'Angleterre, les tensions raciales sont à leur paroxysme. Les nombreux immigrés vivent sous la menace des activistes d'extrême droite. Les quartiers populaires sont au bord de l'explosion. La situation est telle qu'une unité spéciale a été créée pour lutter contre les crimes racistes. Deux de ses policiers héritent d'une

enquête complexe : un homme a été brûlé vif dans l'abri de jardin qu'il squattait chez les Barlow, une famille en difficulté. Immigré estonien, la victime semblait être à la recherche de son frère disparu. Les deux événements sont-ils liés ?

Pour son premier roman, Eva Dolan fait preuve d'une rare maîtrise. Son intrigue est très bien ficelée, ses personnages, fouillés et attachants. Le lecteur est littéralement embarqué aux côtés des policiers qui devront déjouer de nombreuses fausses pistes et affronter autant de rebondissements.

De son écriture à la fois mélancolique et remplie de rage contenue, l'auteure dresse un portrait noir de son pays, où les plus faibles sont réduits à l'état d'esclaves, exploités par les *gangmasters*, sortes de contremaîtres sans pitié. Son livre est un constat amer, qui montre un pays en proie au doute et au repli. ■ A. ME.

► **Les Chemins de la haine** (*Long Way Home*), d'Eva Dolan, traduit de l'anglais par Lise Garond, Liana Levi, 448 p., 22 €.





Misère sociale, hommes et femmes à la dérive, la romancière plonge dans les méandres d'une ville moyenne britannique. S. Picard/Agence Vu

POLAR

## Crimes de haine dans l'Angleterre profonde

Dans son premier roman, l'Anglaise Eva Dolan imagine une intrigue efficace sur fond de misère sociale et d'exploitation des travailleurs immigrés.



**LES CHEMINS DE LA HAINE**  
**Eva Dolan. Traduit de l'anglais**  
**(Royaume-Uni) par Lise Garond**  
Liana Levi, 448 pages, 22 euros

Un homme est mort. Un cadavre calciné a été retrouvé dans l'abri de jardin d'un couple de la petite classe moyenne, les Barlow. Le squatteur, nommé Jaan Stepulov, était un petit délinquant originaire d'Estonie. Alcoolique, il payait sa dose en revendant des marchandises volées à un receleur et avait ses habitudes dans un pub louche, le Maloney's. Qui a tué Stepulov ? L'affaire, confiée aux enquêteurs de la section « crimes de haine » de la police locale, va évidemment se corser.

### **Zigic et Ferreira, un duo insolite de policiers**

Ville moyenne de l'est de l'Angleterre, Peterborough est le théâtre de fortes tensions raciales et idéologiques, sur fond de misère sociale. La victime fait partie des nombreux migrants économiques venus d'Europe de l'Est pour tenter leur chance dans l'industrie agroalimentaire ou sur les chantiers. Pour les femmes, l'horizon se limite à des bars miteux où elles arrondissent leurs salaires de serveuse avec des passes occasionnelles.

Dès les premières pages, on est happé par l'atmosphère plombée de cette ville rurale où l'extrême droite prospère. À Highbury Street, le quartier peuplé par une majorité d'ouvriers immigrés, les tags de l'English

Nationalist League se multiplient et les « seuls Anglais du quartier affichent des mentalités d'assiégés ». C'est dans ce contexte nauséabond que débarquent l'inspecteur Zigic, immigré polonais de la troisième génération, et sa collègue Ferreira, arrivée du Portugal avec sa famille à l'âge de 7 ans. Bon père de famille, préférant le dialogue aux coups de poing, Zigic contraste avec les traditionnels per sonnages de flics gros bras. Femme libre, au tempérament sanguin, Ferreira n'exclut pas les méthodes peu orthodoxes.

### **Un quart-monde au cœur de l'Europe**

Dans *les Chemins de la haine*, Eva Dolan dévoile l'existence d'un monde parallèle, en plein cœur de l'Europe, où l'exploitation des êtres humains est la règle. Qu'ils soient coupables, complices ou simples témoins, tous les personnages ont quelque chose à se reprocher. Embourbés dans la crise, la violence et l'alcool, ils opposent aux deux enquêteurs un mutisme désespérant. On croise une jeune Estonienne vendue comme une esclave, un pyromane récidiviste, ou un fermier qui profite de la main-d'œuvre à bon marché.

Ouvrant son roman sur une incroyable scène de fuite, la jeune romancière britannique multiplie les fausses pistes et balade le lecteur dans les méandres d'une intrigue de plus en plus complexe. On attend avec impatience le deuxième volet de la série, *Haine pour haine*.

**SOPHIE JOUBERT**





CULTURE

Alors que le festival Quais du polar, à Lyon, célèbre sa 14<sup>e</sup> édition, le genre s'intéresse de près au sort des réfugiés en Europe. Exemples et explications.

## LE ROMAN NOIR, TERRE D'ACCUEIL

PAR DELPHINE PERAS

**I**ls sont des centaines de milliers à fuir leur pays en guerre, la pauvreté, les catastrophes climatiques, pour s'inviter aux portes de nos villes et de nos campagnes. Leur sort suscite la compassion, l'indignation, mais aussi l'indifférence, l'exaspération, quand ce n'est pas la haine. Voilà des années que la question des migrants se pose aux démocraties occidentales, avec une acuité croissante. Le polar, qui excelle à porter la plume dans toutes les plaies, surtout quand elles sont à vif, ne pouvait l'ignorer. Cette question se retrouve ainsi au cœur de plusieurs romans noirs parus ces derniers mois. Ils nous entraînent dans la jungle de Calais, au nord de Paris, dans le quartier très « chaud » des Izards, à Toulouse; ou encore à Peterborough, ville d'Angleterre sinistrée par la crise; et dans un centre d'accueil de sans-

papiers, à Stockholm. D'Olivier Norek à Michel Bussi, en passant par Niko Tackian et Caryl Férey, de la Britannique Eva Dolan aux Suédoises Sara Lövestam et Camilla Grebe, les approches varient, mais tous font, au-delà leurs différences, œuvre d'utilité publique, pour le moins de pédagogie.

« Le racisme est un cancer de la société, mais peu de polars le traitent comme sujet principal », estime Eva Dolan, 36 ans, née dans l'Essex, serbe par ses grands-parents. D'où sa volonté de mettre les pieds dans le plat avec *Les Chemins de la haine* (Liana Levi), premier roman coup de poing qui a fait sensation outre-Manche. Il met en scène l'inspecteur Zigic, également d'origine serbe, et sa partenaire, le sergent Ferreira, portugaise, de la « section des crimes de haine » à Peterborough. Leur enquête sur le meurtre d'un SDF estonien,

P. ROSSIGNOL/REUTERS





brûlé vif dans un abri de jardin, les amène à découvrir un odieux trafic de travailleurs immigrés. « Quand j'ai commencé à écrire ce livre, vers 2012, les médias anglais parlaient beaucoup des migrants économiques et des frictions qu'ils provoquaient, au profit d'anciens groupes d'extrême droite en sommeil qui se sont sentis revigorés. Ce sujet me touchait, car venant d'une famille d'immigrés, j'étais aux premières loges pour voir les effets du racisme sur mes proches. Et j'ai voulu décrire comment le dialogue culturel était manipulé et rendait ces migrants économiques responsables de problèmes sociaux qui, en réalité, étaient le résultat de mauvaises politiques des gouvernements successifs. »

Les origines polonaises d'Olivier Norek l'ont également incité à écrire *Entre deux mondes* (Michel Lafon), immersion édifiante dans l'enfer des migrants de Calais. « L'émigration, c'est l'histoire de ma famille, insiste le romancier. J'étais mal à l'aise avec ces discours anxiogènes sur les "flux migratoires", les "vagues de migrants", qui me faisaient flipper, alors que j'étais tranquillement assis dans mon canapé. Petit-fils d'un émigré polonais interné en camp de concentration pour avoir refusé de participer à l'effort de guerre allemand en 1939-1945, j'avais peur d'être "envahi" par ces étrangers ? Un comble ! » Résultat, ce flic en disponibilité au SRPJ de Seine-Saint-Denis s'est rendu à Calais dans le courant de 2016, avant le démantèlement de la « jungle ». Seul, sac sur le dos et sans préjugés, il a vécu plusieurs jours parmi ces Africains, Syriens, Afghans dont le sort l'interpellait.

« Moi aussi, en tant que petit-fils de réfugiés arméniens arrivés à Marseille à une époque beaucoup plus favorable, j'y suis sensible », indique Niko Tackian. Son nouveau polar, *Fantazmë* (Calmann-Lévy), donne la vedette à un flic kurde du « 36 », dont la



V. J. FREMINGTON - S. BOUQUETSDP - P. LOPEZ/AFR

mère est une ex-combattante peshmerga et qui héberge, dans son petit appartement du canal Saint-Martin, un frère et une sœur rescapés d'Alep. Des caves sordides du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, où la mafia albanaise élimine violemment les gèneurs clandestins, au centre humanitaire Paris-Nord débordé par les demandeurs d'asile, il décrit la capitale, côté cour des migrants, qui n'est pas « la ville sanctuaire idéalisée par les passeurs »...

Lui-même parisien, Niko Tackian s'est nourri de cette réalité qui l'assaille quotidiennement. « Les migrants sont là, à côté de nous, mais on ne veut pas les voir, et ça ne date pas d'hier : j'ai localisé 60 camps de réfugiés éta-

blis à Paris en cinq ans. Je n'ai pas la prétention de culpabiliser le lecteur ni de lui asséner un message politique, mais de faire ressortir mon point de vue humaniste. »

Une démarche qui demande du temps, selon Benoît Séverac, auteur d'*Une caravane en hiver* (Syros), polar jeunesse recommandable à tous, sur fond d'amitié entre un lycéen toulousain et un ado syrien vivant dans des conditions effroyables. « L'accueil des réfugiés syriens à Toulouse

m'a révolté, mais il m'a fallu deux ou trois ans pour aborder le sujet, reconnaît cet enseignant. Contrairement au journaliste, qui travaille "à chaud" et se tient à distance de l'émotion, j'exprime une sensibilité. C'est ma façon de donner des clefs pour comprendre ce qui se passe dans notre société. Je reste un amoureux des lettres et un raconteur d'histoires qui souhaite que le lecteur puisse s'identifier. Peut-être qu'ainsi je ferai évoluer son regard sur un problème qui le concerne. »

Olivier Norek a clairement cette ambition avec *Entre deux mondes*, et il fait mouche – plus de 50 000 exemplaires vendus. De fait, ce roman noir magistral en dit plus long que bien des articles de presse sur « le plus grand bidonville d'Europe », où près de 10 000 personnes rongent leur frein toute la journée en attendant le milieu de la nuit pour tenter de monter dans un camion vers l'Angleterre. Ses deux héros, Bastien Miller, jeune lieutenant de police, et le capitaine Adam Sarkis, flic à Damas avant de fuir les sbires de Bachar el-Assad, se révèlent de formidables passeurs... littéraires. « Je décris une situation où l'homme devient ce qu'il est vraiment, estime l'écrivain. Et le polar est un outil romanesque formidable, qui ferre le lecteur avec du suspense

**“Contrairement au journaliste, qui se tient à distance de l'émotion, j'exprime une sensibilité”**

**Benoît Séverac**





BERNOÛT SÉVERAC

EVA DOLAN

SARA LÖVESTAM

D. H. GANASIS/SDP - M. VESSEY/SDP - PRATFORLAGET

pour le conduire vers une exploration des faits de société, sans jouer les tire-larmes. »

C'est aussi l'avis d'Eva Dolan : « La fiction est un cheval de Troie pour faire entrer en douce la politique dans la tête du lecteur. Quand il ouvre un journal, ses opinions colorisent ce qu'il lit, au point d'ignorer les faits qui ne concordent pas avec ses émotions. Mais, dans le polar, le lecteur est là pour le mystère et pour les frissons, et il n'est pas aussi vigilant envers les éléments politisés de l'histoire. » Hélas, ça ne vaut pas pour les contempteurs les plus fanatiques de l'immigration dont l'analyse se résume à « mais enfin, ils sont racistes eux aussi », regrette Eva Dolan. Impossible, selon elle, d'atteindre ce genre de lecteurs.

Camilla Grebe pourrait bien y parvenir, de façon certes un peu insidieuse, avec son thriller polyphonique, *Le Journal de ma disparition* (Calmann-Lévy). C'est que, par la voix de Malin, une jeune policière d'Ormberg, bourgade désertée de la Sudermanie, la romancière suédoise exprime sans ambages ce que ressent la population locale : « Ormberg est un petit village. Pour une raison étrange, la commune a décidé de placer une centaine d'Arabes au milieu des bois,

près des habitants, qui viennent de pays où les valeurs sont complètement différentes. Ils ont vécu la guerre, la torture, l'horreur et obtiennent ici des aides, un toit, de la nourriture, des indemnités et une formation. » Et la fliquette d'insister : « Des aides que les Ormbergiens n'ont jamais obtenues alors que les industries ont fermé et que le bourg a progressivement déperissé. » Camilla Grebe reprend la main, notamment en faisant réagir la responsable du centre d'accueil : « Il y a tant de haine autour de nous ! Tant de personnes qui reportent leur colère sur les réfugiés ! Pourquoi s'acharne-t-on sur les plus faibles ? Ceux qui sont déjà à terre ? » Et le dénouement ne laisse pas de doute sur les positions de l'auteure.

Assurément, le polar avance sur le fil du rasoir. « Ce n'est pas un genre sexy, reconnaît Benoît Séverac. On prend toujours le risque de confronter les lecteurs à une réalité rebutante. Ils seront plus attirés par des histoires de *serial killers* qui découpent les petites filles à la hache, pour mieux se féliciter d'avoir une vie bien tranquille. » Pas de quoi inspirer des regrets à Eva Dolan : « Mes lecteurs sont choqués

quand je leur dis que j'ai adouci mon histoire parce que je ne voulais pas écrire un roman racoleur. Ils ont du mal à concevoir à quel point la vie des immigrés peut être terrible en Grande-Bretagne. Preuve qu'il est important d'écrire sur ce sujet. »

**A**lerter les consciences par le biais du roman noir, c'est aussi le choix de Sara Lövestam. Après avoir abordé d'autres genres, cette trentenaire suédoise, qui a donné pendant onze ans des cours de langue au SFI (Swedish for Immigrants), a mis cette expérience au profit d'une tétralogie policière dont le deuxième volet vient de paraître, *Ça ne coûte rien de demander* (Robert Laffont/la Bête noire). On y retrouve son détective privé, Kouplan, jeune Iranien transsexuel qui a vu sa demande de permis de séjour rejetée. A court d'argent et de papiers, il vit dans la terreur d'un contrôle de police. Sara Lövestam rend compte avec réalisme de son quotidien éprouvant. « Le conseil habituellement donné aux écrivains est : "Creuse là où tu te trouves", explique la romancière. Même si ce que vit Kouplan semble éloigné de mon quotidien, je l'ai approché de près. Je tenais à ce que ce personnage soit réaliste aux yeux de ceux qui vivent

**"La fiction est un cheval de Troie pour faire entrer en douce la politique dans la tête du lecteur"**

Eva Dolan

actuellement dans les mêmes conditions, car la représentation des immigrés dans la littérature n'est pas encore très courante. Par définition, le polar met en lumière ce qui se passe en coulisses. » Pas question pour autant d'afficher un engagement

politique : « Je me suis toujours souciée de ceux qui n'ont pas eu de chance. Ces convictions se reflètent probablement dans mes livres, mais je ne recours pas à la fiction pour défendre une cause. J'écris pour le plaisir, et mon seul but est d'arriver à faire de la bonne littérature. » Et si cette question-là était aussi importante ?

**FESTIVAL QUAIS DU POLAR**  
LYON (RHÔNE). DU 6 AU 8 AVRIL.



## POLAR

### ACCIDENT DE TRAVAIL



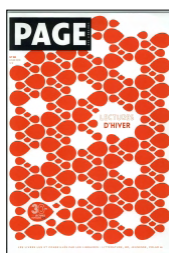
★ ★ ★ **LES CHEMINS DE LA HAINE**, d'Eva Dolan, Liana Levi, 446 p., 22 €. Traduit de l'anglais par Lise Garond.

Petersborough, ville postindustrielle située à une centaine de kilomètres au nord-est de Londres, en bordure d'une zone agricole marécageuse désespérément plate, n'est pas à franchement parler une destination touristique. L'afflux massif de migrants économiques, pour la plupart venus de l'Est afin de travailler dans le bâtiment ou dans l'industrie agroalimentaire, conjugué au lent déclin de la cité, entretient un sourd climat de tension et de xénophobie

avec lequel l'inspecteur Zigic et sa partenaire Ferreira (lui est d'origine serbe, elle, portugaise) ont l'habitude de composer. Le corps calciné d'un travailleur émigré estonien, retrouvé dans les décombres de l'abri de jardin d'un couple de banlieusards, va alors leur donner l'occasion de plonger au plus profond d'une économie souterraine sordide, basée sur l'intimidation, la violence, et parfois même le meurtre... Le sujet est délicat autant que grave, et pourrait vite verser dans un angélisme bêta. Mais la jeune romancière anglaise Eva Dolan a visiblement plus d'un tour dans son sac et évite habilement, tout au long de cet excellent polar, les stéréotypes et les clichés, pour faire avancer pas à pas une intrigue complexe et jusqu'au bout remarquablement fagotée.

**PHILIPPE BLANCHET**





## EVA DOLAN

**EVA DOLAN livre un roman noir, sociétal et politique dans une Angleterre minée par la crise. Quand la vie humaine à moins de valeur que le profit, tout est permis... même le crime!**

Par BÉATRICE PUTÉGNAT  
Librairie Les Cyclades (Saint-Cloud)

ANCIENNE CRITIQUE DE POLAR, joueuse de poker, Eva Dolan a tous les atouts dans sa manche pour s'imposer sur la scène du crime littéraire! *Les Chemins de la haine* est le premier opus d'une série d'enquêtes mettant en scène deux policiers, l'inspecteur Zigic et sa partenaire, le sergent Ferreira. Tous deux, d'origine étrangère, enquêtent sur les crimes de haine, les crimes racistes. Dans la banlieue de Peterborough, un corps est retrouvé brûlé vif dans un abri de jardin. Que faisait Jaan Stepulov, travailleur immigré, sur le terrain des Barlow? Quels secrets dissimule le couple propriétaire? Quelles sont ses relations avec un ancien détenu d'extrême droite pyromane libéré quelques jours plus tôt? Zigic et son acolyte forment un vrai duo d'enquêteurs dans une Angleterre sinistrée. L'un est le petit-fils d'un immigré serbe, l'autre est fille d'immigrés portugais menant sa vie avec une liberté revendiquée. De générations et de cultures différentes, ils sont complémentaires. Chacun a sa vie, ses problèmes et son mode opératoire. Chaque personnage est une facette de l'Angleterre d'aujourd'hui. Eva Dolan nous plonge dans l'Angleterre des banlieues, de l'immigration, de la crise. La frange, la périphérie apparaît comme une zone de non-droit pour tous les échoués du capitalisme, du commerce humain. Qu'il soit chinois, portugais, estonien, polonais, chacun est un condensé d'humanité et un révélateur de l'inhumanité du profit. Quelle est la valeur d'une vie humaine à l'aune de l'économie et du profit? Esclave des temps modernes, taillable et corvéable à merci dans l'illégalité la plus totale, l'immigré cristallise toutes les peurs et toutes les haines. Loin des images sucrées de la famille royale, la vérité est ignoble, douloureuse. Mais la vérité explose tôt ou tard.



**Eva Dolan**  
**Les Chemins de la haine**  
Traduit de l'anglais  
par Lise Carond  
Coll. « Policier »  
Liana Levi  
480 p., 22 €

► Lu & conseillé par  
**J. Tanguy**  
Lib. Le Pain des rêves  
(Saint-Brieuc)  
**N. Rousseau**  
Lib. Passages (Lyon)  
**S. Lavy**  
Lib. Page et Plume  
(Limoges)  
**Y. Leray**  
Lib. Alpha Bureau  
(Monistrol)



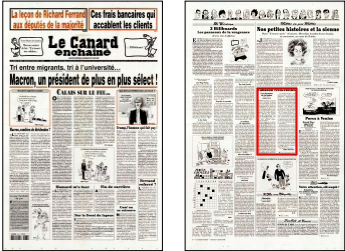
## La fabrique du Brexit

**« Les chemins de la haine », d'Eva Dolan.** Ne passons pas à côté de l'essentiel : c'est un très bon polar. Avec un duo de flics charismatiques, une enquête dans le milieu ouvrier de l'ère postindustrielle, située dans une petite ville britannique moche, où l'on retrouve un SDF grillé vif dans un abri de jardin tandis que les voisins n'ont évidemment rien vu. Mais si, en plus, vous voulez comprendre comment les Anglais sont passés de paisibles buveurs de thé à des brexiters fous, ce lancement d'une série très remarquée outre-Manche vous comblera. Parce que le premier roman d'Eva Dolan s'installe en pleine crise économique. Une crise qui a débuté avec les premières vagues d'immigration des années 1990, s'est enracinée lorsque « *l'inquiétude a commencé à monter chez les gens* » et qui marque les patronymes de l'inspecteur Zigic et de sa partenaire, le sergent Ferreira, d'un sceau désormais plus problématique qu'exotique. Ce n'est peut-être pas définitif comme le Brexit, la suite nous le dira ■ **JULIE MALAURE**

Traduit de l'anglais par Lise Garond (*Liana Levi*, 448 p., 22 €).







# Cabanon trois-étoiles

**Les chemins  
de la haine**  
*d'Eva Dolan  
(Liana Levi)*

C'EST le polar à conseil-  
ler à Gérard Collomb  
avant qu'il mette un point  
final à son projet de loi sur  
l'immigration. Le ministre  
de l'Intérieur risque d'avoir  
peur en découvrant ce pre-  
mier roman d'une auteure  
anglaise : il y a plein d'étran-  
gers dedans. Et parfois  
même des clandestins. Sans  
parler de quelques flics – eux  
aussi aux origines floues –  
qui leur courent après.  
Quelle horreur !

Ils sont partout, ces fichus  
Estoniens, Moldaves, Portu-  
gais et autres Serbes. En  
plus, ils se croient chez eux  
à Peterborough, cette cité de  
l'Est britannique rongée par  
la désindustrialisation. Jaan  
Stepulov a cru y trouver le  
paradis : il est mort dans l'en-  
fer du brasier d'un abri de  
jardin dans lequel il avait élu  
domicile. Un duo mixte de  
poulets mène l'enquête. Lui,  
près du double mètre, père  
de famille calme, a des ori-  
gines serbes. Elle a un tem-  
pérament impulsif, roule ses  
clopes comme un dur à cuire  
et a des parents du côté de  
Lisbonne. Ils n'ont pas une  
tâche aisée : tout le monde  
se contrefout d'un vieil Est-  
onien clochardisé.

Ce tandem de flics – sans  
doute promis à un bel avenir  
littéraire – conduit une pa-  
tiente et rebondissante  
traque, qui mène des proprios  
du cabanon aux filles à tout  
faire d'un pub en passant par  
des profiteurs de tout poil,  
souvent eux-mêmes dans la  
mouise – ils louent, par  
exemple, une caravane pour-  
rie au prix d'une chambre  
dans un trois-étoiles. *Dam-  
ned ! Vivement le Brexit !*

Dans cette intrigue hale-  
tante, les méchants ne sont  
pas, évidemment, toujours  
ceux que l'on croit. L'auteure  
est prometteuse, douée pour  
ciseler les dialogues et met-  
tre en scène les petits riens  
du quotidien.

En pleine filoché, miss Fer-  
reira passe devant « la mai-  
rie, où avait lieu une petite  
manifestation contre les cou-  
pes budgétaires. Le leader  
parlait à un agent de sécurité  
plus tout jeune qui avait vu  
probablement ses heures et  
son salaire diminuer. Un des  
manifestants s'était éclipsé  
pour boire un café et manger  
un panini à la terrasse d'à  
côté, sa pancarte posée contre  
le mur derrière lui. Pour la  
révolution faudra repasser,  
pensa Ferreira »...

Pas pour le bon polar !

**Didier Hassoux**

● 442 p., 22 €. Traduit de l'an-  
glais par Lise Garond.



# Livres

## Entretien avec Régis Jauffret

### POLAR

**EVA DOLAN**

**LES CHEMINS DE LA HAINE**

Traduit de l'anglais par Lise Garond. Liana Levi, 444 pp., 22 €.

Peterborough, ses immigrés de l'Est, son bar à putes de même provenance, ses quartiers déclassés où les Anglais de souche s'estiment encerclés. L'inspecteur Zigic (prononcez Ziguitch) dirige la «section des crimes de haine», c'est dire si le racisme est à la fois meurtrier et ba-



nal. Il est aidé de la jeune Ferreira, sergent moins diplomate que lui. L'enquête de ce duo qu'on retrouvera avec plaisir dans les trois autres épisodes publiés, porte sur l'assassinat d'un supposé SDF estonien, brûlé vif dans un abri de jardin. Une deuxième équipe met au jour l'exploitation atroce de travailleurs immigrés, cependant qu'un pyromane sort de prison pour accumuler les indices sur la tête d'un suspect. C'est sans complaisance. **C.I.D.**





## Affaires privées livres

*Polar*

# Au pays de la haine

*A travers un grand roman policier, la découverte d'une Angleterre gangrenée par la xénophobie.*

PAR MAURICE SZAFRAN

Pour comprendre la réalité humaine, politique et culturelle d'une société, rien ne vaut parfois un bon polar. Grâce à Mankell et à son héros Wallander, nous avons vécu de l'intérieur les soubresauts de la société suédoise et le déclin inexorable de la social-démocratie. Simeon, lui, nous plongeait dans les misères de la petite bourgeoisie française. Deux maîtres du genre, à lire et à relire. Mais voici qu'apparaît une nouvelle génération d'auteurs de polars « à contenu » dont fait partie l'Anglaise Eva Dolan. À Peterborough, une ville de quelque 200 000 habitants à l'est de l'Angleterre, fière comme tout le monde là-bas de son équipe de foot, l'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira



**Les Chemins de la haine**, Eva Dolan, Liana Levi, 448 pages, 22 euros.

font partie de la « section des crimes de haine ». Etrange appellation – mais les Anglais, à leur manière, font souvent preuve d'une étrange poésie. Bien sûr, l'auteur met en place une énigme. Qu'est-il arrivé à cet homme – mendiant, voleur, ivrogne, tout cela à la fois – retrouvé mort carbonisé dans un abri de jardin ? Accident ? Meurtre ? Le tandem Zigic-Ferreira mène l'enquête.

Mais le (très bon) polar se transforme en roman politico-social. Parce qu'il va nous raconter la relation de l'Angleterre et des Anglais à « leurs » travailleurs immigrés, ces Polonais, ces Bulgares, ces Slovénes, ces Estoniens qui, depuis trois décennies maintenant, assurent les grands et menus travaux du Royaume. Racisme violent et à peine dissimulé. Apparition au grand jour de groupuscules d'extrême-droite virulents et violents. Une Angleterre blanche qui clame et crache sa haine d'une part d'Europe tout aussi blanche et chrétienne qu'elle. En avançant dans leur périple, les deux policiers découvrent une Angleterre qui les affole.

De la première à l'ultime ligne de cet étonnant roman policier – le quatrième de la série – le lecteur ne peut pas ne pas songer au Brexit, cette séparation d'abord culturelle d'avec le continent où se mêlent la détestation de « Bruxelles » et la haine de l'immigré. ■



Writer Pictures / Leemage

*Eva Dolan. Elle raconte la relation des Anglais à « leurs » travailleurs immigrés.*



## La peau des travailleurs



**Eva Dolan**  
*Les chemins  
de la haine*  
Liana Levi,  
448 pages,  
22 €

**Polar.** Dans une petite ville anglaise où la crise économique touche tous les habitants, un travailleur étranger est retrouvé mort. Zigic et Ferreira sont chargés de l'enquête. L'homme a été brûlé vif dans l'abri de jardin d'un couple qui nie avoir entendu le moindre bruit. Mais ce ne sont pas les seuls suspects. Le duo remonte la piste d'un réseau où des clandestins sont exploités comme des esclaves. Les policiers, eux-mêmes d'origine étrangère, prennent en pleine face le racisme latent des habitants, la détresse de toutes ces femmes et ces hommes traités comme des marchandises. Serveuses à peine majeures qui débarquent des pays de l'Est, Méditerranéens qui se retrouvent à creuser la terre gelée sans être payés... C'est une Europe cruelle qui se révèle. L'auteure anglaise a longtemps été critique de polar. Elle signe ce premier roman. La Grande-Bretagne voit en elle une figure montante du roman policier. (Karin Cherloneix)